

L'Éclat

Livre de lecture de Reading A-Z • niveau V

Nombre de mots: 1,363



Reading a-z

Visitez le site www.readinga-z.com
pour des milliers de livres et de matériel.

LECTURE • V

L'Éclat



Texte d'Alyse Sweeney
Illustrations de Linda Pierce

www.readinga-z.com

L'Éclat



Texte d'Alyse Sweeney
Illustrations de Linda Pierce

www.readinga-z.com

L'Éclat
(The Outburst)
Niveau de lecture V
© Learning A-Z, Inc.
Texte d'Alyse Sweeney
Illustrations de Linda Pierce
Traduction française de Julie Châteauvert

Tous droits réservés

www.readinga-z.com



Grand-maman et moi sommes semblables de bien des façons, c'est sans aucun doute pourquoi nous sommes si près l'une de l'autre, nous nous ressemblons comme deux gouttes d'eau. Nous sommes toutes les deux folles du karaoké, inquiètes de l'environnement, de sérieuses joueuses d'échecs et des écrivaines passionnées. Grand-maman écrit une célèbre série de mystères mettant en vedettes ses cinq petits-enfants (je suis la détective principale) tandis que moi, je préfère écrire de la poésie. Comme tous les écrivains passionnés, nous partageons une passion si grande pour les mots que nous collons des mots aux miroirs de notre salle de bain : des citations célèbres pour Grand-maman et des mots préférés pour moi.

C'est pourquoi je ne me suis jamais sentie aussi ignoble que le jour où je pensais avoir tout ruiné, comme une vague écrasant un château de sable beau à en couper le souffle.

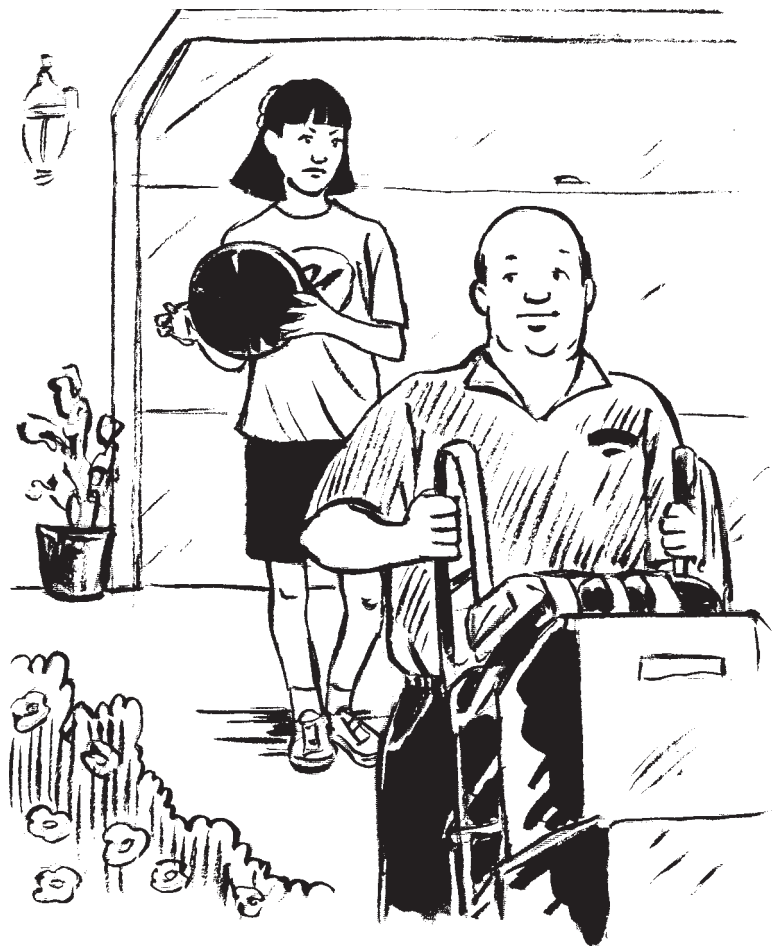
C'était le jour du déménagement lorsque Maman, Papa, et Grand-maman dirigeaient avec empressement les déménageurs à l'intérieur de notre maison d'avant la guerre de Sécession de la Caroline du Nord. Mais mon estomac était noué et j'avais besoin d'air.

Dong . . . dong . . . dong . . . Ça faisait du bien de garrocher le ballon de basketball contre la porte du garage; au moins ça, ça n'avait pas changé de la Pennsylvanie à la Caroline du Nord. J'essayai de repousser le nuage d'anxiété qui planait au-dessus de moi depuis que j'avais entendu parler du déménagement le mois dernier, la dernière journée d'école, à vrai dire. C'est quand Papa annonça étourdiment la nouvelle au sujet de son fabuleux nouvel emploi à environ un million de kilomètres des amis et de la parenté. La vie telle que je la connaissais était finie, terminée, démolie, ruinée.

—S'il te plaît arrête, *niña*, cria Maman de la fenêtre de la cuisine. Tu vas faire des marques sur le garage.

Dong . . . dong . . . dong . . . Je savais que Papa méprisait son ancien emploi, mais était-il terrible au point de quitter l'état pour en trouver un meilleur ?! Avait-il au moins essayé de trouver un nouvel emploi en Pennsylvanie ?

— Hé, Sammy, ta mère t'a demandé d'arrêter de cogner, *por favor*, cria Papa, en faisant de son mieux pour imiter l'accent espagnol de Maman.



Dong ... dong ... dong ... Mais durant le dernier mois, je n'avais jamais vu Papa aussi fou de joie : fredonnant, parlant un kilomètre à la minute et chatouillant Maman. Son bonheur fait ma misère et c'est tellement injuste que je pourrais hurler !

Dong ... dong ...

—Hé, fais attention ! rugit un déménageur, se frottant la tête là où le ballon l'avait frappé.

Grand-maman avait dû sentir mon irritation, elle m'invita donc à explorer le sentier derrière notre maison, m'épargnant des éclats de colère.

—Donc, comment ça va, Sam ?

—Ça va horriblement, affreusement et effroyablement mal ! Regarde mes cheveux : je suis une vraie boule frisée et cette place est comme un sauna géant !

—Tu vas t'y faire, dit Grand-maman. Malgré tout, j'aime le fait que tout est vert et luxuriant. Aristotle ne pouvait pas mieux dire quand il a dit : « En toutes les œuvres de la nature, il y a quelque chose de merveilleux. »

—Et bien, il n'y a rien de merveilleux à propos de déménager ici. Est-ce que tu réalises que je devrais être en train de nager avec Kate et Jordan à ce moment même ?! Je me demande combien de temps ça va prendre avant qu'ils m'oublient complètement.

—Je sais que c'est difficile, Sammy, mais tu vas te faire de nouveaux amis.

—Comment ? criai-je lorsque le sang me bouillait dans les veines. Tout le monde ici a déjà leurs amis. Ils n'ont pas besoin d'une étrangère mettant son nez dans leurs affaires et chambardant leurs relations.

Des larmes de colère brouillaient ma vue et mon cœur martelait comme de la grêle sur un toit.

—Benjamin Franklin a dit : « Ne prévoyez pas l'ennui, et ne vous inquiétez pas de ce qui ne peut jamais se produire. Demeurez au soleil. »

C'est à ce moment là que j'explosai comme un pétard :

—¡ *Cállate!* Tais-toi ! gémis-je. Tes citations stupides ne sont d'aucune aide !



Les méchants mots restèrent en suspension dans l'air torride pendant un très long moment. Je craignai de regarder Grand-maman dans les yeux et quand je le fis, ses yeux parurent à la fois inquiets et sérieux. Ils en disaient long sans qu'elle ait à prononcer les mots qu'ils avaient l'intention d'exprimer : ne me parle jamais plus de cette façon.

Puis, sa bouche s'ouvrit.

—Samantha, elle parlait lentement et doucement, quand Grand-papa est mort, j'étais pleine de rage et sais-tu comment je m'en suis sortie ? J'ai furieusement écrit dans mon journal. Peut-être que tu pourrais écrire des poèmes au sujet de tes émotions et peut-être que cela empêchera ta famille de devenir des sacs de sable humains.

Je l'ai observée descendre dans le sentier, me sentant plus misérable et plus honteuse que je ne l'aurais jamais cru possible. Qu'est-ce qui me prenait ? Le point de vue positif de Grand-maman et sa passion des citations sont deux de ses qualités les plus incroyables : ils la rendent unique.

De retour à la maison, je déballai mes affaires dans ma chambre aussi vite que l'éclair. Heureusement, tout le monde dans la maison fut occupé toute la journée à déballer et à arranger son propre espace vital, me donnant du temps ininterrompu pour penser et pour écrire.



Je griffonnai dans mon journal tous les aspects minables du déménagement. Je fis des listes de tous les gens, les endroits et les choses qui allaient me manquer : mes cousins cubains, mon restaurant de nourriture traditionnelle préféré et la cachette secrète dans mon ancienne cour où je pouvais écrire dans mon journal sans être dérangée. J'écrivis un poème sur ma peur de ne pas être capable de faire de nouveaux amis. Une fois de plus, Grand-maman démontra sa sagesse, et la colère et l'anxiété étaient en sécurité à l'intérieur de mon journal et presque entièrement sorties de mon esprit. Tout ce que je voulais faire ensuite, c'était de me faire pardonner par Grand-maman pour mon horrible comportement. Après avoir fait des sérieux remue-ménages, je décidai de présenter mes excuses sous la forme d'une célébration d'elle, ainsi que de sa passion pour les citations. J'allai sur mon ordinateur nouvellement branché, puis me servant d'un engin de recherche pour trouver des citations mettant en vedette les grand-mères, je fis un collage en utilisant des papiers de différentes couleurs, de la peinture, des autocollants et des brillants.

Avant de regarder ma carte faite à la main, Grand-maman tournoya autour de sa chambre, me montrant la disposition de ses meubles et le nid d'oiseaux à l'extérieur de sa fenêtre dans le pin des marais. Puis, elle se laissa tomber sur le lit et son visage s'est épanoui en un large sourire lorsqu'elle lisait à voix haute :



« Les grand-mères sont des mères avec beaucoup de glaçage, auteur inconnu; Une grand-mère est un peu un parent, un peu un professeur et un peu une meilleure amie, par G.W. Curtis; et si tout va mal, appelle ta grand-mère, un proverbe italien. »

Elle me serra dans ses bras et me dit :

—J'accepte tes excuses, et je t'aime plus qu'un flan couvert de caramel.

Puis, elle murmura à mon oreille :

—John Wayne a dit : « Le courage c'est d'être mort de peur mais de se mettre en selle quand même. »
Donc mets-toi en selle Sammy !

Et je le fis. Elle m'aïda à trouver la force d'être brave.